



Une Lanterne * n°321

1^o lecture : Genèse 15, 5-12.17-18 :

En ces jours-là, le Seigneur parlait à Abram dans une vision. Il le fit sortir et lui dit : « Regarde le ciel, et compte les étoiles, si tu le peux... » Et il déclara : « Telle sera ta descendance ! » Abram eut foi dans le Seigneur et le Seigneur estima qu'il était juste. Puis il dit : « Je suis le Seigneur, qui t'ai fait sortir d'Our en Chaldée pour te donner ce pays en héritage. » Abram répondit : « Seigneur mon Dieu, comment vais-je savoir que je l'ai en héritage ? » Le Seigneur lui dit : « Prends-moi une génisse de trois ans, une chèvre de trois ans, un bélier de trois ans, une tourterelle et une jeune colombe. » Abram prit tous ces animaux, les partagea en deux, et plaça chaque moitié en face de l'autre ; mais il ne partagea pas les oiseaux. Comme les rapaces descendaient sur les cadavres, Abram les chassa. Au coucher du soleil, un sommeil mystérieux tomba sur Abram, une sombre et profonde frayeur tomba sur lui. [...] Après le coucher du soleil, il y eut des ténèbres épaisses. Alors un brasier fumant et une torche enflammée passèrent entre les morceaux d'animaux. Ce jour-là, le Seigneur conclut une alliance avec Abram en ces termes : « À ta descendance je donne le pays que voici, depuis le Torrent d'Égypte jusqu'au Grand Fleuve, l'Euphrate. »

Ce n'est pas parce qu'il est le 1^o livre de la Bible, que le livre de la Genèse (Gn) a été écrit en premier ! Certes il veut donner une vision de croyant sur les origines obscures du monde et de l'humanité (§1 à 11), mais il évoque l'histoire des patriarches et matriarches, les aventures des ancêtres d'Israël et de ses voisins (§12 à 50). Cette seconde partie comporte 3 grands ensembles : les récits sur Abraham et Isaac (§12-26), l'histoire de Jacob (§26-36) et le roman de Joseph (§37-50).

A noter que ce n'est qu'à partir de Gn17,5 qu'Abram devient Abraham (et Saraï, Sara).

Les traditions sur Abram/Abraham doivent dater autour du VII^e s. av. J.-C., et il faut sans doute les situer au sanctuaire d'Hébron (au sud de Jérusalem, dans les Monts de Judée), lieu du tombeau d'Abraham. Les traditions les plus anciennes le présentent comme un ancêtre autochtone, donc un « judéen ». Son origine mésopotamienne est l'œuvre du milieu sacerdotal, qui, probablement après l'Exil a réussi à faire de lui un ancêtre « œcuménique » pour que les différents judaïsmes : pour les juifs en exil à Babylone et revenus au pays, pour les juifs ayant fui en Égypte lors de la prise de Jérusalem par les Babyloniens, puis retournés sur leurs terres, et les juifs palestiniens, ceux qui étaient restés à Jérusalem et ses environs. Ainsi tous pouvaient se reconnaître « fils d'Abraham », manière de souder les Juifs au moment où naissait le Judaïsme, après l'Exil. Abraham a donc été fait le patriarche des Judéens, tandis que le Nord se réclamait de Jacob et avait comme tradition, ce que l'on appelle « l'épopée de Jacob ». Celle-ci parvint à Jérusalem en 722 lors de la chute de Samarie (Royaume du Nord) ; là, Jacob fut lié aux patriarches Abraham et Isaac.

On trouve souvent l'idée qu'il aurait existé une « époque patriarcale », écrit Thomas Römer [exégète, philologue et bibliste suisse, d'origine allemande. Professeur au Collège de France depuis 2008, il occupe la chaire Milieux bibliques.]. Cependant, Abraham, Isaac et Jacob ont le même destin que tous les ancêtres légendaires, celui d'être difficilement saisissable pour les historiens. D'ailleurs aucun récit ne cherche à dater leurs aventures : les pharaons rencontrés n'ont pas de noms ! Les rares noms attestés mènent à une époque récente (Our en Chaldée n'est pas possible avant le VII^e siècle av. J.-C.). Bref, après maintes recherches, les historiens en concluent que les patriarches sont des figures légendaires !

Dans le texte que nous lisons, traitant d'une Alliance de Dieu avec Abraham, dans laquelle Dieu seul s'engage, il est question d'un rite emprunté au monde araméen et hittite, à l'origine pratiqué dans une situation de grande détresse, pour se protéger des ennemis. Il a été adapté par les rédacteurs soit pendant ou après l'Exil. Ils veulent affirmer qu'il est impossible aux humains de s'engager dans une alliance fidèle avec Dieu, lui-seul peut le faire !

Évangile selon saint Luc (Lc 9, 28b-36)

Environ huit jours après ces paroles, Jésus prit avec lui Pierre, Jean et Jacques, et il gravit la montagne pour prier. Pendant qu'il priait, l'aspect de son visage devint autre, et son vêtement devint d'une blancheur éblouissante. Voici que deux hommes s'entretenaient avec lui : c'étaient Moïse et Élie, apparus dans la gloire. Ils parlaient de son départ (exode) qui allait s'accomplir à Jérusalem. Pierre et ses compagnons étaient accablés de sommeil ; mais, restant éveillés, ils virent la gloire de Jésus, et les deux hommes à ses côtés. Ces derniers s'éloignaient de lui, quand Pierre dit à Jésus : « Maître, il est bon que nous soyons ici ! Faisons trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. » Il ne savait pas ce qu'il disait. Pierre n'avait pas fini de parler, qu'une nuée survint et les couvrit de son ombre ; ils furent saisis de frayeur lorsqu'ils y pénétrèrent. Et, de la nuée, une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi : écoutez-le ! » Et pendant que la voix se faisait entendre, il n'y avait plus que Jésus, seul. Les disciples gardèrent le silence et, en ces jours-là, ils ne rapportèrent à personne rien de ce qu'ils avaient vu.

La mise en parallèle (en synopse) des récits de la Transfiguration que donnent Mc, Mt et Lc, (Jn n'en parle pas) montre que le texte de Lc diffère sur bien des points avec ceux de Mc et de Mt : l'attention se porte sur Jésus, c'est lui, plus que ses disciples, qui bénéficie d'une expérience religieuse. Lc sous-entend que Jésus (qui monte sur la montagne pour prier) *emmène* les 3 disciples sur une haute montagne avec l'idée de leur montrer quelque chose. Il ne dit pas que Jésus fut transfiguré *devant eux*, et si son visage change d'aspect, ce n'est pas pour être vu des disciples, mais sous l'effet de l'intensité de sa prière. De même, ce ne sont pas Élie et Moïse qui *leur* apparurent, ils sont là pour s'entretenir avec Jésus de son *exode* c.à.d., pour notre évangéliste, de sa mort, de son départ vers le Père. Ce ne sont pas, les disciples qui constatent que Jésus se trouve seul, Lc se contente de dire qu'il n'y a plus que Jésus seul !

D'autres détails distinguent encore Lc des deux autres. Il ne s'agit pas de *six jours après*, mais d'« environ huit jours après » ; il est aussi le seul à indiquer deux fois « deux hommes », et à souligner leur départ ; le seul à dire enfin que « Pierre et ses compagnons virent la gloire de Jésus. » (Lc n'emploie pas le mot « transfiguré » !).

En comparant donc Lc à Mc & Mt, nous sommes face à deux traditions. Celle dont s'inspire le III^e évangile ne parlait que de « *deux hommes* » (Moïse et Élie furent ajoutés ensuite pour harmoniser avec la tradition où puise Mc et que reproduit Mt). Il ne parlait aussi que de « *Pierre et ses compagnons* » : Jacques et Jean ont été insérés, dans le même sens, écrivent les P. Benoît et Boismard.

Les *deux hommes* du texte primitif de la tradition à laquelle se réfère Lc évoquaient en fait deux anges. Car on retrouve ces « *deux hommes* » au tombeau, au matin de Pâques (24,4), qui deviennent des « anges » dans le récit d'Emmaüs. Comme le veut la tradition biblique il faut un minimum de deux témoins pour qu'un acte soit reconnu. Ces *deux témoins* sont là pour attester de la vérité d'une expérience mystique ou d'une manifestation divine.

Enfin la lecture de ce que la tradition appelle la « Transfiguration » pourrait être la suivante : c'est au cours d'un moment de prière, que Jésus a fait une expérience mystique ineffable ; les disciples qui étaient avec lui, ont vu le changement de son visage, comme s'il avait eu une extase. Cette scène est revenue à leur mémoire, après sa résurrection, et a été relue comme une révélation faite à Jésus, dans la suite de celle de son Baptême. Là, il avait perçu sa mission, maintenant il perçoit où elle va le mener : à la mort !

Le récit a ensuite été construit, en référence à des passages de l'Ancien Testament : La montagne évoque le Sinaï où Moïse avait rencontré Dieu et était redescendu le visage tout illuminé par la gloire divine (Ex 34,29-30). L'intention est claire : on veut montrer que Jésus est le nouveau Moïse qu'il faut écouter pour être sauvé (d'où l'ajout de la voix et de la parole « Ecoutez-le... »). On a construit le récit comme en écho de celui du Baptême).

L'ajout de deux hommes, deux anges, atteste qu'il s'agit bien d'une révélation. La mention de discuter de l'exode avec Jésus [personne n'a entendu !] veut donner sens à cette expérience. On en a fait une annonce, une anticipation de ce que Jésus sera après sa Pâque. Si Pierre seul était mentionné à l'origine, c'est parce qu'il était le référant de la foi et le chef de l'Eglise. La tradition a ajouté (comme à plusieurs endroits dans les évangiles) la présence à ses côtés de Jacques et Jean, parce qu'ils avaient du poids dans l'Eglise primitive. Enfin, la mention des tentes, pourrait être un repère historique de cet événement : à l'époque de la fête des Tentes (qui a lieu à l'automne).

Dans le récit de Lc, la pâque de Jésus est appelée « exode ». Ce thème vient du livre de la Sagesse (Sg 3,2) qui l'utilise pour parler de la mort. Ce terme, ici, implique une nouvelle conception de cette dernière telle qu'elle était primitivement conçue dans le monde juif.

Quand elle parle de l'être humain, la Bible ne distingue pas « âme » et « corps » ; l'humain y est essentiellement « un », et quand il meurt, il disparaît tout entier dans les profondeurs du Shéol, où il n'est plus qu'une ombre inconsistante, privé de conscience.

Mais la Bible reconnaissait toutefois deux exceptions à cette règle : celle du patriarche Hénoch et du prophète Elie, montant chacun directement auprès de Dieu sans passer par le Shéol (Gn 5,24 & 2 R 2,11). Cette idée a été reprise par le livre de la Sagesse (Sg 4,10) pour l'appliquer au juste qui meurt : il fut *emporté* auprès de Dieu. C'est aussi l'écho de ce que dit Gn 5,24 du prophète Hénoch : *il fut emporté*. Mais la tradition rabbinique disait que Moïse aussi avait été emporté auprès de Dieu. Nous retrouvons curieusement dans notre texte Elie et Moïse !

La « mort » n'est donc plus une mort au sens où l'entendait la Bible. La part non matérielle de la personne, est « emportée » auprès de Dieu, l'être ne sombre pas dans le Shéol. *Leur exode* [la mort des justes] fut pris comme un malheur ... dit Sg 3,2-4, en évoquant la pensée des impies, alors que les justes sont partis vers Lui.

On retrouve cette conception chez Lc, où la mort de Jésus est une « assomption », et chez Jn où elle est une « élévation ».

La tradition a alors lu la Transfiguration comme l'annonce de la Résurrection, une forme d'anticipation : *Ils virent la gloire de Jésus*. Du coup cet épisode fut placé en lien avec les annonces de la Passion. Il a été interprété comme une lumière donnée pour dépasser l'humiliation de la croix et la mort du Christ !

L'indication de temps donnée par Lc présente des difficultés, écrit François Bovon. D'après lui, le chiffre huit peut avoir une valeur particulière, car le huitième jour est le jour suivant la semaine écoulée, et évoque le jour de la Résurrection !

Le motif de la montagne comme celui de la prière annoncent une rencontre avec le divin. Or à tous les tournants décisifs de sa vie, le Jésus de Lc est en relation avec son Père dans la prière !

Lc dit que Jésus devint tout autre. Jésus n'est pas devenu différent de ce qu'il était auparavant, mais il a laissé transparaître, pour un instant sa véritable identité. Son apparence lumineuse la laisse percevoir, elle en est le signe : Jésus appartient à la sphère divine.

Le sommeil est signe de la présence divine, comme l'évoque la 1^o lecture de ce jour. Les disciples ne se sont pas endormis, mais ont été mis dans un état second, où ils n'ont pas perdu conscience mais ont été introduit dans le monde divin, comme lors d'une vision !

Homélie 2° de Carême

(le 12 mars, 17h : Lézignan - le 13 mars 11h00 : Sallèles)

Ils voyaient tous les jours les traits de son visage, ils connaissaient sa voix et s'étaient habitués aux expressions de son caractère, ils marchaient selon l'allure de son pas ; ils avaient découvert ses goûts, ses habitudes et appréciaient tous ses nouvelles idées ; ils avaient rencontré quelque fois sa famille, bref, ils connaissaient Jésus pour avoir cheminé avec lui. Ils connaissaient Jésus En réalité, ils croyaient le connaître.

Car voici qu'un évènement vient les interroger. Alors qu'il était un jour en prière, soudain, l'aspect de son visage a changé, il devint tout autre et son vêtement, d'un blanc éblouissant. C'était comme si une étrange lumière émanait de son corps ... : « Qu'est-ce que cela veut dire ? » Cet évènement les dépasse. Pierre ne sait plus quoi dire ! Les voilà troublés, ils écarquillent leurs yeux qui sont comme embrouillés. Et puis voilà que tout s'arrête, Jésus est revenu comme il était avant ! Plus tard, après sa pâque, un voile tombera et ils donneront sens à cet évènement qui surgira de leur mémoire. Ils découvriront alors qu'ils avaient entrevu ce jour-là une part du mystère de Jésus.

Toute expérience de relation humaine, connaît ainsi des moments de transfiguration où l'on peut percevoir sur le visage de l'autre, bien au-delà de sa réalité, un côté lumineux, nouveau, mystérieux. Mystérieux au sens que l'autre, tout en nous livrant une part de lui-même, se révèle simultanément différent, comme inconnu et, tout en se tenant à proximité, il paraît pourtant comme lointain.

Toute relation humaine conduit quelques fois sur la montagne de la différence de l'autre que l'on appelle en terme plus savant l'altérité. Le conjoint, la compagne, le fils, la fille, l'ami, le proche nous livre ainsi furtivement une part jusque là inconnue de lui-même, qui nous révèle qu'il est autre que ce que nous pensions, différent de ce que nous croyons connaître de lui. C'est à la fois un moment de joie, celle d'une illumination, mais aussi de crainte face à son mystère. Car chaque fois, il s'approfondit, et nous sommes surpris du caractère unique de sa personne, de sa part de « sacré », c.à.d. de ce qui nous échappe de lui.

Oui, toute vie relationnelle a ses moments de silence, où dans un regard, un serrement de mains, une proximité, un éclair nous révèle l'autre comme inconnu. Toute relation forte nous offre de ces moments où en définitive celui ou celle que l'on croyait connaître échappe à notre emprise et à nos préjugés.

Dans ces moments, à la fois lumineux mais aussi couverts d'ombre, une voix qui n'a pas de son, une parole qui n'a pas de mot, semble nous dire au sujet de l'autre qui est là dans une nouveauté : « Voilà ce qu'il est ! »

Enfin, à travers ce récit qui concerne Jésus, St Luc nous dit que la gloire de tout être humain, se révèle non pas dans des triomphes, dans son pouvoir, dans des paillettes en tout genre, mais dans sa capacité à aimer et à servir ses frères et sœurs en humanité. La foi n'existe qu'en clair-obscur, dans une marche qui passe tantôt dans l'ombre, tantôt dans la lumière. L'amour suit ce même chemin, avec tantôt des passages dans les hauteurs, et d'autres dans la plaine. L'important reste ce chemin qui nous mène vers un horizon enveloppé de mystère. Mais nous avançons, nous avançons sur ce chemin où celui que nous appelons Dieu (et que d'autres nomment l'amour) marche avec nous, nous tenant par la main, nous tirant vers demain !